

Chez Christian Lax, le dessin mène au-delà des mots

« L'IMAGE ET LE TEXTE S'ÉCLAIRENT MUTUELLEMENT »

Christian MERVILLE

L'auteur de bandes dessinées Christian Lax est reconnu par les professionnels pour sa technique originale et la qualité de son trait. Tout en étant suivi par de très nombreux lecteurs séduits par sa manière particulière de dire le monde. Son nouvel album, *Une maternité rouge*, mêle intimement art et migrations.

« **J'**ai toujours été un raconteur d'histoires et j'aime toujours mettre mes dessins au service d'une narration. Je ne sais pas faire autrement. Je constate même que, quand je fais un dessin isolé, c'est tout un récit qui s'y développe. » Dessiner, pour Christian Lax, est une manière toute naturelle d'appréhender les choses de la vie et le monde qui l'entoure.

Enfant, déjà, il réalise des petits livres illustrés. À vingt ans, il s'inscrit naturellement à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne. Comme, dans les années 70, on n'y aborde pas la bande dessinée, c'est avec une formation en illustration qu'il termine ses cinq années d'études. « Je voulais déjà faire de la bande dessinée, mais je ne pouvais pas ou je n'osais peut-être pas franchir le pas. » Entre deux travaux pour la publicité, il assouvit malgré tout sa passion et publie son premier album fin 1981, *Ennui mortel*, sur un scénario de Michel Aubrun.

DES BLESSÉS DE LA VIE

Dès lors, il ne cessera d'inventer des aventures extraordinaires qui arrivent à des gens simples, des oubliés de l'histoire, des laissés-pour-compte, des blessés de la vie, des handicapés qui tirent toute leur force vitale dans ce manque. « Le handicap me poursuit, me persécute, fait partie intégrante de ma personne, confie-t-il. J'ai grandi avec un frère lourdement handicapé et non scolarisé. Dans les années 60, il n'y avait pas de structures d'accueil pour ces enfants-là. J'étais donc son contact avec l'extérieur que je lui racontais. J'inventais pour lui des histoires. C'est vraiment lui qui m'a amené à être conteur. Il est décédé aujourd'hui, mais c'est toujours pour lui et en pensant à lui que j'écris mes histoires où le handicap est récurrent. » Ensemble, ils ont d'ailleurs effectué un voyage presque impossible. D'où sortira, en 1987, un livre écrit à quatre mains avec celui qui n'a, comme le rappelle son titre, que *Des maux pour le dire*.

L'émancipation ou l'indifférence, ainsi que l'injustice à laquelle tant d'humains sont confrontés, sont des thèmes abordés par Christian Lax. Il l'a fait, seul ou avec un scénariste ou un dessinateur, à travers la fin de la Roumanie de Ceausescu (*La fille aux ibis*), la guerre d'Algérie (*Azrayen*), celle d'Indochine (*Les Oubliés d'Annam*), le conflit irlandais (*Chiens de fusil*) ou la colonisation britannique au Népal (*Les chevaux du vent*). Et aussi le vélo, grâce à un personnage aussi attachant qu'Amédée Fario, dans *L'Aigle sans orteils*. Cet album, et ceux qui suivront (*L'Écureuil du Vel-d'Hiv*, *Pain d'alouette*), va élargir son cercle de lecteurs à tous ceux qui partagent, avec lui, la pratique de la bicyclette dans une fraternité simple. Une passion qui transforme des humains en héros, les menant à leur vérité profonde à travers l'escalade de sommets qui les dépassent.

UN ART BICÉPHALE

« Pour moi, une BD est un livre. J'ai d'ailleurs de plus en plus tendance à dire que j'ai un livre qui sort plutôt qu'un album. Une BD, c'est tout à la fois une œuvre littéraire et picturale. Un mélange parfaitement équilibré des deux. L'image dit des choses et le texte les éclaire. À moins que ce ne soit l'inverse. Ce n'est ni un recueil d'images ni un texte littéraire. C'est un art bicéphale. » Cette évolution vers le roman graphique est apparue dans *Un certain Cervantes*, paru en 2015. En écho avec les vies de Cer-

vantes et de Don Quichotte, ce conte picaresque propose une critique acerbe de l'ultralibéralisme, de ses excès et de ses conséquences, en mettant l'accent sur les laissés-pour-compte d'aujourd'hui.

C'est d'ailleurs en écrivant cette histoire que Christian Lax a affiné cette manière bien à lui de n'utiliser presque exclusivement que le blanc et le noir. « Il n'y a quasiment plus de couleurs, et pourtant, il y en a. Pierre Soulage dit que le noir en est une. Depuis que j'ai découvert cette technique du noir et blanc, des lavis d'encre, des dégradés de gris et quelques touches de couleurs, j'ai l'impression que je parviens à mieux exprimer les émotions et aussi, paradoxalement, la lumière d'un pays. J'aime travailler de cette manière. En plus, cela me singularise. Il n'y a quasi personne qui travaille ainsi. »

POSER DES QUESTIONS

Sa nouvelle bande dessinée, *Une maternité rouge*, est donc en noir et blanc. Son héros est un jeune Malien, Alou, chargé par un sage du pays Dogon d'apporter une statuette représentant une femme enceinte au Louvre où elle sera à l'abri des djihadistes. Le jeune garçon devient ainsi le premier « migrant culturel ». « Le point de départ de mon histoire, ce sont les migrants. J'ai découvert tout à fait fortuitement un camp installé sur les quais d'Austerlitz, au cœur de Paris, en bord de Seine. J'étais d'autant plus stupéfait qu'habitant près de Lyon, je n'avais jamais vu ça. J'y suis resté un petit moment, j'ai parlé avec un Soudanais qui m'a raconté son voyage avec énormément de pudeur. J'ai pris quelques photos à la sauvette. Je ne voulais pas être voyeur. J'étais bouleversé. »

« Mon livre pose plus de questions qu'il n'en résout. Que serait un livre qui donne toutes les réponses ? »

Un peu plus tard, Futuropolis, son éditeur, lui propose la réalisation d'un album dans le cadre d'une série mettant en scène le Louvre. Imaginer une aventure réunissant ces gens venus d'Afrique et les collections d'art africain exposées au Louvre lui apparaît comme une évidence. Son récit touche au plus intime de l'humain en parlant des œuvres d'art, de la transmission, de ce qu'on emporte au tréfonds de soi, des migrants et des dangers de leur odyssee, du colonialisme d'hier et du djihadisme aujourd'hui.

« Mon livre pose plus de questions qu'il n'en résout, commente son auteur. Je n'ai pas de réponses. Que serait un livre qui donne toutes les réponses ? » Les questions sont effectivement multiples : celle de la restitution des œuvres d'art, que de nombreux pays ont volées pour enrichir leurs musées ; celle de l'entrée ou non dans l'histoire des peuples africains, posée dans certains discours ; l'accueil des migrants, quelles que soient les causes de leur départ : asile politique, migration économique ou, comme ici, migration culturelle. Si *Une maternité rouge* ne fournit pas de réponses, il permet à chacun d'accueillir le récit d'Alou et de comprendre, de l'intérieur, grâce au texte et aux images, ce qui pousse des gens à se retrouver, un jour, sur les routes de la migration. ■

Christian LAX, *Une maternité rouge*, Paris, Futuropolis et Louvres éditions, 2019. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,90€. Les planches originales sont exposées jusqu'au 10/03/19 au Musée de la Bande Dessinée, rue des Sables 20, 1000 Bruxelles. ☎02.2019.19.80 🌐www.cbdd.be/fr/accueil